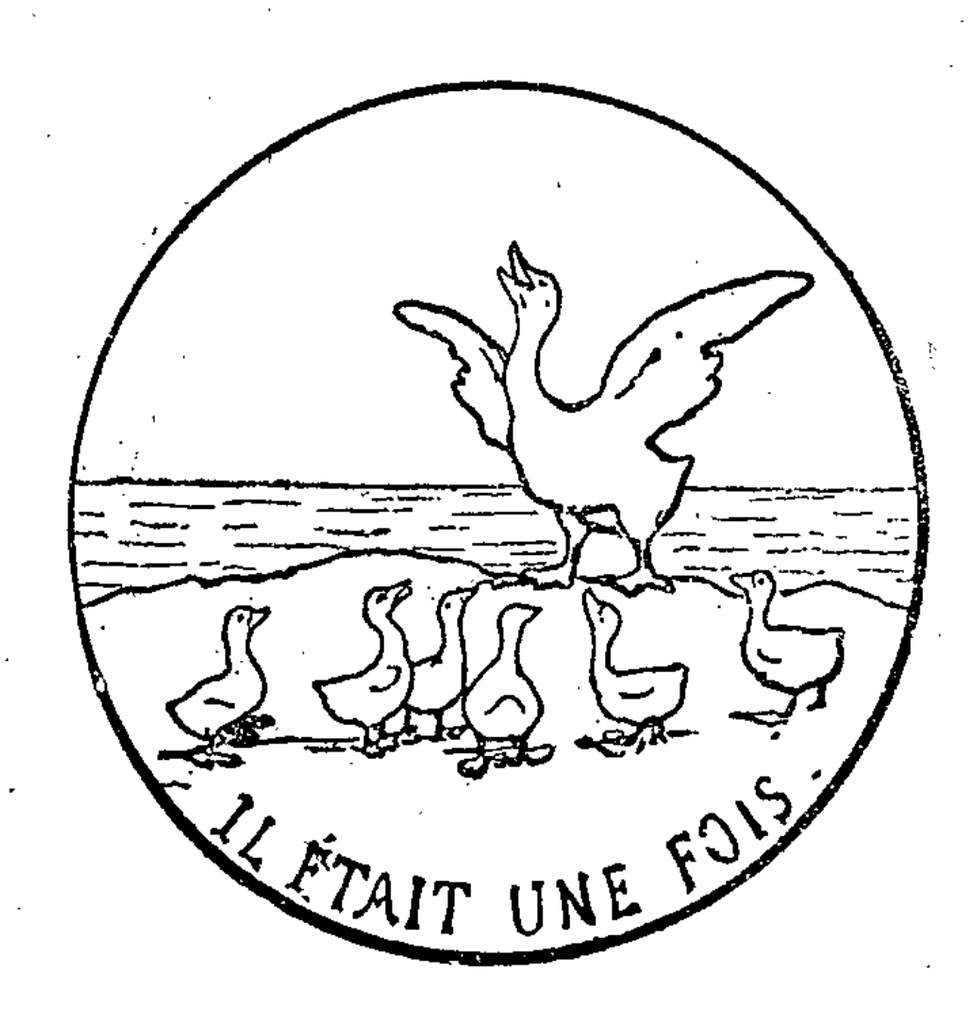
SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XXVI — 26e ANNÉE

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
E. GUILMOTO
26, rue de Mézières et rue Madame, 26

1911

LES ESPRITS FORTS A LA CAMPAGNE

XII

VÊPRES DE PLÉDÉLIAC

(Côtes-du-Nord)

Une emblée, deux emblées, trois emblées.
Si j'avais une autre emblée
Ça ferait quatre emblées.

— D'où viens-tu, Jean mon ami?
Gagne-petit, chasse profit,
Dis-le moi dis?

— Je m'en viens de glaner, Jean, mon ami,
Gagne-petit, chasse profit,
Dis-le moi dis?

— Quand te marieras-tu?
Dis-le moi dis?

— Je m'marierai à la Saint-Jean,
Dis-le moi dis?

— Qui t'inviteras à tes noces;
Dis-le moi dis?

— Des procureurs, des avocats,
Un tas de lèche-plats,
Mais toujours pas ta.
Dis-le moi dis?

— Jean, mon ami,
Gagne-petit, gagne profit.

XIII

LES VESPRES D'AUCALEUC

Un balai, deux balais, trois balais.
Si j'avais encore un autre balai,
Ça ferait quatre balais.

En m'en revenant des vespres d'Aucaleuc,
En passant par une vieille prée
J'ai trouvé un vieux bœuf
J'ai trouvé une vache embourbée.

La bonne femme à qui qu'oll' était
M'a promis deux œufs,
J'en aimerais mieux quatre que deux.
Oll' me les a promis, oll' me donnera.
J'aimeras mieux une belle fille qu'oll 'a.

LUCIE DE V. (1)

SUPERSTITIONS DES ENVIRONS D'ELVEN
(MORBIHAN).

M. Le Teu, organiste à Vannes, n'a qu'à regarder les brûlures. Elles guérissent au fur et à mesure qu'il les regarde.

Ceux qui sont nés après la mort de leur père, peuvent guérir « le mal de saint Eloi. » (Ce mal désigne « des grosseurs. »)

Celui qui est né le 31 décembre guérit « les guernes » (ou furoncles). Il n'a qu'à passer le doigt dessus.

Ceux qui sont nés le 29 juin peuvent « passer du vlin » les bêtes ou les hommes (Cela signifie qu'ils peuvent guérir ceux qui ont été piqués par des « animaux crasseux »), à tel point que si un natif du 29 juin prenait dans sa main un crapaud, le crapaud dessécherait immédiatement.

Une des choses les plus insupportables, c'est qu'un méchant voisin peut empêcher tous les gens de son voisinage d'avoir du beurre. Pour cela, il ramasse du serein, au mois de mai, sur les prairies, et le met à bouillir. Le secret est plus compliqué. Malheureusement, c'est tout ce que j'ai pu en savoir. Mais, s'il y a entre la maison du sorcier et celle de ses voisins un ruisseau formé de l'eau sortie d'un moulin, le beurre ne peut le franchir; le sorcier est ainsi vaincu et l'on peut baratter sans crainte. Un fermier que j'ai connu tenta l'expérience et personne de son voisinage ne put avoir du beurre, tandis qu'il faisait lui-même de gros bénéfices. Mais, comme il était honnête et qu'il avait simplement voulu voir si c'était vrai, il fit une distribution d'argent à ses voisins.

H. DE KERBEUZEC.

(1) Cf. t. VII, p. 296-297 (vêpres de Landebia (Côtes-du-Nord); une autre version, figure dans le *Blason populaire* des Côtes-du-Nord (extrait de la *Revue de linguistique*, t. XX; (ce même ouvrage donne aussi une variante des vêpres d'Aucaleuc, qu'on lira ci-dessous. Ces vêpres se chantent d'ordinaire sur l'air du psaume *Dixit Dominus*.

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

LII

LE CHOUAN

(*Recueilli à Saint-Malo.*)

Mon père n'avait d'enfants que ma *(bis)*
Il me dit : Mon gâs, marie ta, ma ta.

Refrain { Je n'aime point la noublesse, ma ta,
Je n'aime point la noublesse, ma !

Il me dit : Mon gas, marie ta, *(bis)*
Il baillit une belle femme à ma, ma ta.

Il baillit une belle femme à ma, *(bis)*
Je l'emmeunis au bal quant et ma, ma ta.

Je l'emmeunis au bal quant et ma, *(bis)*
Un gros chouan se trouvant là, ma ta.

Un gros chouan se trouvant là, *(bis)*
Il embrassit la femme à ma, ma ta.

Il embrassit la femme à ma, *(bis)*
Je li dis : C'est à ma, pas à ta, ma ta.

Je li dis : c'est à ma, pas à ta, *(bis)*
Il foutit sur la goule à ma, ma ta.

F. DE KERBEUZEC.

LIII

LE TIC-TAC DU MOULIN

C'est notre cuisinière *(bis)*
Qui s'leva matin.
Qui s'en va au moulin.

Prend son sac à farine *(bis)*.
Et s'en va-t-au moulin, tintin.

Elle frappe à la porte *(bis)*
— Dormez-vous, Mathurin, tin tin.

— Je n' dors, ni je n' sommeille, *(bis)*
J'y fais moudre mon grain.

Il la prend, il la jette, *(bis)*
Dessus un sac de grain, tintin.

— Ah ! laissez-moi, dit-elle, *(bis)*
Vous m'enfarinez bien.

= Bell' fille j'vous enfarine, *(bis)*
J'vous defarin'rai bien.

Avé mes épousettes, *(bis)*
Qui sont dans mon moulin.

— Que dira-t-ell', ma mère *(bis)*
Quand ell' verra mon teint ?

— Vous lui direz, ma fille *(bis)*
C'est l' tic-tac du moulin.
Tintin.
C'est l'tic-tac du moulin.

Chanté par Pierre Huchet, d'Ercé, 1878.

LIV

CHANSON A DANSER

Tic et tac,
Quand ça me va bien,
J'aime ma musique
Dans ma boutique;
Tic et tac,
Quand ça va bien,
J'aime ma musique
Dans mon moulin.

Marie Plesse. Penguilly, Côtes-du-Nord.

Paul SÉBILLOT

LV

CHANSON DE NOCES

La mariée s'en va devant,
Son mari la z'emmène.
Emmène-la donc,
Entrine-la donc,
Puisque ton cœur la z'aime.

6 novembre 1905. *Chantée par une noce de 9 personnes, passant dans notre rue* (Nantes). MARIE-EDMÉE VAUGEOIS.

LES POURQUOI

CLVIII

POURQUOI LE SOLEIL N'A PAS ÉPOUSÉ LA LUNE

ANS une de ses promenades à travers l'infini, le bon Dieu rencontra le Soleil.

— Ah! vous voilà, cher Soleil, comment va?

— Heu! heu! Dieu tout-puissant, couci-couça; j'ai des éruptions bien gênantes.

— Maricz-vous, mon ami; mariez-vous!

— Avec qui, Seigneur?

— Avec qui... avec qui... mais avec la Lune!

— Oh! mon Dieu Sauveur! me marier avec la Lune! une dévergondée qui découche toutes les nuits, qui change de quartier toutes les semaines et qui est pleine tous les mois! Oh! mon Seigneur, mon Seigneur, vous n'y pensez pas!

— Après tout, ce que j'en dis..., répondit le bon Dieu en haussant un peu les épaules... Enfin, cela vous regarde... Au revoir! cher Soleil.

— Mon Dieu ! votre pauvre serviteur, dit le Soleil tout troublé.

Dr EDMOND BARRÉ.

Cette facétie lui a été racontée par un curé bas-normand, qui ne pouvait s'empêcher de rire en la disant. J'en connais une autre version, qui n'en diffère que par les détails, et dont le narrateur était un prêtre auvergnat. Je n'ai pas trouvé ce conte dans la tradition populaire. Ferait-il partie du répertoire des presbytères, ou le retrouve-t-on ailleurs ? Il n'est pas impossible qu'il y ait une littérature orale des séminaires qu'il serait intéressant de noter. P. S.